LIVRES D'IMAGES

Nic, Nac, Noc, ill. C. Lapointe,
Gallimard / Le Sourire qui mord / Conseil Général du Val-de-Marne

■ Chez *Casterman*, coll. Les Albums Duculot, Ernest et Célestine, de Gabrielle Vincent : **Cet été-là** (165 F). Il semble qu'une fois encore l'illustratrice utilise l'austérité de la couleur sépia pour tempérer l'affectation psychologique de ses personnages et traduire avec une grande justesse de ton l'émotion suscitée par la disparition d'une amie. La gravité chaude du brun met en valeur la sûreté, l'agilité du trait et dynamise une histoire qui, pour appartenir à la vie quotidienne, n'en est pas moins un moment douloureux et exceptionnel.

■ Au *Chardon Bleu*, coll. Des yeux au bout des doigts, Olivier Poncer : **Coccinelle et Coucito** (175 F). Le procédé d'images en relief mis au point par Olivier Poncer à l'intention des non-voyants est d'autant plus efficace qu'il n'entend pas servir un projet narratif mais se limite à être descriptif. Ici formes rondes et couleurs nuancées sont également plaisantes pour ceux qui les perçoivent avec l'organe habituel de la vue.

■ Chez *Didier*, coll. Pirouette, Charlotte Mollet : **Jamais on n'a vu...** (60 F). La technique de collage de papiers déchirés et/ou peints accompagne avec bonheur deux petites comptines ; la relation texte-image est d'autant plus réussie que la typographie est réalisée à l'aide de lettres découpées dans des papiers semblables à ceux utilisés par les illustrations.

■ À *L'École des loisirs*, Anaïs Vaugelade : **L'Anniversaire de Monsieur Guillaume** (74 F). Une randonnée bien rythmée accompagnée d'illustrations soutenues par une excellente mise en pages. À lire et à relire à haute voix. À garder et à regarder pour la complicité d'une lecture partagée entre un adulte et un enfant.
À *L'École des Loisirs/Pastel*, Rascal, ill. Louis Joos : **Eva ou le pays des fleurs** (95 F). Malgré ou à cause de l'ambiguïté du sujet, il flotte toujours sur les récits écrits et illustrés par ce tandem heureux, un parfum de nostalgie troublant. Le ton de l'histoire, le rythme des illustrations possèdent un caractère cinématographique qui plaira aux grands lecteurs.
Elzbieta : **Un Amour de Colombine** (95 F). L'histoire sentimentale n'est pas habituelle chez cette artiste qui nous avait habitués à plus de malice dans ses pastiches ; les références picturales (notamment la période bleue de Picasso) ne suffisent pas à justifier cette vision édulcorée de la commedia dell'arte.

■ Chez *Gallimard/Le Sourire qui mord*, dans la collection Plaisirs, de Nathalie Weil, ill. Anne Bozellec : **Rodrigo Tortillas** (38 F). Le ton déluré de l'histoire, apparaît en complète contradiction avec l'affectation graphique. Malgré la volonté de l'illustration d'imposer des cadrages spectaculaires, l'absence d'une tension dramatique nuit à la relation texte-image.
Gallimard/Le Sourire qui mord/ Conseil Général du Val-de-Marne, par Katy Couprie ; Pascal Dolémieux ; Claude Lapointe : **Nic, Nac, Noc** (96 F). Trois livres en un ; l'intérêt majeur réside dans l'attitude prospective de l'éditeur qui explore avec un esprit d'invention sans cesse renouvelé les ressources spécifiques du support-livre. Claude Lapointe change de style et il joue sa « partie » en faisant de l'œil à la bande dessinée; Pascal Dolémieux utilise avec habileté et talent une technique, en passe de devenir à la mode, conjuguant le modelage et la photographie.

■ Chez *Mango*, Mary Lyn Ray, ill. Barry Root, adapt. C. Le Masne : **Le Champ de M. Smith** (69 F). Voir p. 16.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Elisabeth Duckett, ill. Chiara Carrer, trad. Smahann Ben Nouna : **Ah ! si vous saviez...** (55 F). Voir p. 16.

■ Au *Seuil Jeunesse*, Francesco Pittau et Bernadette Gervais :

Prout ! (39 F). Le sujet est scabreux - à la limite de la vulgarité - mais l'habileté du dessin qui parodie avec une certaine grâce le petit éléphant Babar affiche une bonne humeur à laquelle il est difficile de résister.

■ Aux *Éditions du Sorbier*, Anne Soyer, Gismonde Curiace : **Qui aime qui ?** (68 F). Le sujet est entièrement « révélé » par le titre ; révélation qui n'est pas sans évoquer une technique photographique accusée par une illustration détournée, dont le style hyperréaliste souligne avec intelligence les situations relationnelles qui unissent les personnages. Le texte est simple, il accompagne l'image en peignant, à l'aide de couleurs vives, un métissage ethnique représentatif de la société actuelle.

C.A.P

CONTES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection Contes d'hier et d'aujourd'hui, texte de Françoise Richard, ill. d'Anne Buguet : **Le Jeune homme d'or et le Dragon** (89 F). Le duo Richard-Buguet a encore frappé ! Pour notre plaisir. Après le Japon et la Savoie, elles nous emmènent du côté du Mékong pour nous raconter une sorte de « Bête à sept têtes ». Où exactement ? Birmanie ? Laos ? Thaïlande ? Cambodge ?... On ne sait trop. Mais on voyage, on est dépaysé. L'illustration contribue à nous perdre : influences indiennes, chinoises, khmères, celles-là mêmes qui se sont croisées et mêlées dans ces régions. Nous sommes très loin, mais en même temps, nous avons des points de repère dans cette histoire dans laquelle nous entrons facilement, malgré l'étrangeté du décor. Certaines pages sont magnifiques, comme celle du jeune homme au fond de sa barque sur le fleuve, ou l'immense double page où le garçon d'or découvre un palais au milieu de ruines qui rappellent celles d'Angkor. D'un livre à l'autre, toujours ce même souci de se glisser avec précaution dans une culture, tout en gardant une liberté qui est celle de l'imagination. Ça marche.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection Castor Poche Junior, texte de Thalie de Molènes, ill. de Gérard Franquin : **Contes de la forêt Barrade en Périgord** (20 F). Quatorze brefs récits qui tiennent de la légende ou du conte fantastique : nuit de Noël où les animaux parlent, histoires de Lébérous (sortes de loups-garous), de chasse volante où des créatures féminines de rêve dévorent tout cru le cœur d'un bel homme, sans compter Drac et Basilic... À part une belle version de « Moitié de poulet », c'est plutôt l'angoisse et la mélancolie, inhérentes à ces genres. C'est un choix intéressant, rare dans l'édition pour enfants, qui correspond à une forte demande des jeunes. Regrettons seulement que la tonalité générale de cette anthologie ne soit pas mieux indiquée dans le titre, voire dans la quatrième de couverture, d'autant plus qu'elle figure dans une collection qui s'adresse aux plus jeunes (7-8 ans).

Le Jeune Homme d'or et le Dragon, ill. A. Buguet, Albin Michel Jeunesse

E.C.

ROMANS

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, **Que demain soit un jour de bonheur** (46 F), d'Heleni Dikaiou, trad. Marie-Christine Anastassiadi. Kamitaki et Maritsa, deux petites jumelles, vivent à Smyrne une enfance choyée, peuplée de moments tendres et gais. Mais la guerre éclate et les Grecs doivent quitter Smyrne. La mort, la violence et la misère disloquent la communauté et menacent la famille. La force de la nostalgie - celle de l'enfance mêlée à celle de la patrie perdue - est bien rendue, l'écriture délicate parvient à rendre sensible et poignant le point de vue de deux enfants embarquées dans une tourmente qui les dépasse, mais cette évocation touchante du passé résonne surtout comme un refus du monde nouveau « dur et laid » qui laisse sur une impression de malaise. De Nina Jaffe et Steve Zeitlin, adapt. de Raphaël Fejto : **Debout sur un pied** (42 F). Une série de contes juifs,

racontés à la manière des livres dont vous êtes le héros. Ils mettent tous en scène des Juifs persécutés, qui doivent se tirer par la ruse et la logique des pièges que leur tendent leurs oppresseurs : l'envers du *Marchand de Venise*, en quelque sorte. Le lecteur est invité à chercher la solution en même temps que le héros. Le tout renouvelle avec bonheur la manière de raconter des histoires traditionnelles à des enfants d'aujourd'hui.

Minna joue du violoncelle,
ill. P. Dumas, L'École des loisirs

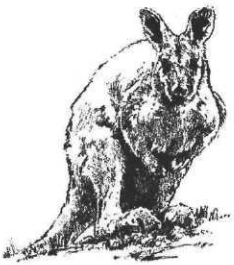
De Patricia MacLachlan, trad. Nathalie Hay : **Minna joue du violoncelle** (48 F). Pour vraiment bien jouer du violoncelle Minna voudrait avoir enfin elle aussi un « vibrato », aussi beau que celui qu'a, au violon, son ami Lucas. Le récit accompagne l'héroïne, au fil des jours, dans les situations quotidiennes ou plus extraordinaires, décrit ses relations avec Lucas, avec sa famille, son professeur de musique. Une certaine justesse dans les situations, dans le choix d'une écriture tout au présent qui immerge le lecteur dans les préoccupations et les observations de la fillette, mais tout cela reste assez languissant.

En Médium, de Judy Blume, trad. de Nathalie Hay : **Tiens-bon, Rachel** (56 F). Rachel est une petite perfection scolaire, entourée d'un père inconsistant, d'une mère superwoman et d'une sœur acnéique. Tout irait à peu près bien si sa vie n'était pas perturbée par un frère intelligent et caractériel, qui sait trouver les points sensibles pour faire mal. Comme d'habitude, Judy Blume nous propose une tranche de vie bien calibrée, une approche psychologique habile et une écriture efficace. Les amateurs ne seront pas déçus.

De Sophie Chérer : **Ambassadeur de Sparte à Byzance** (48 F). Ce roman ne se déroule pas du tout au Sud-Est de l'Europe : il s'agit d'une réponse rusée à une question vicieuse de grand oral universitaire. En fait, nous retrouvons Marianne qui n'a pas vraiment arrêté de penser à la Résistance, et qui s'est lancée dans des études de droit par idéalisme. Sa vie ordinaire d'étudiante est pimentée par l'irruption d'un personnage réel, le juge Bidalou. Marianne s'enflamme pour cet esprit anti-conformiste, participe à son comité de soutien, abandonne ses études pour devenir journaliste. Le rapport entre autobiographie et fiction fonctionne bizarrement : l'effet de réel devrait venir de l'intervention de Bidalou, mais c'est la relative banalité des expériences de Marianne qui le produit. Une curiosité.

De Carolyn Coman, trad. de Raphaëlle Desplechin : **Dis-moi tout** (58 F). Roz souffre de la mort de sa mère, dont nous apprendrons qu'elle a subi un viol traumatisant dont Roz est la conséquence. Roz vit avec son oncle, autre blessé de l'existence. Elle a des problèmes d'adaptation scolaire, elle donne des coups de fil anonymes et silencieux à Nathan, responsable involontaire de la mort de sa mère. Le récit chaotique et rugueux progresse pour décrire la maladie de Roz et sa rédemption thérapeutique. Un roman dur et compact, où on a du mal à entrer.

De Patricia MacLachlan, trad. Agnès Desarthe : **Nous sommes tous sa famille** (52 F). On dirait que la vie pour Larkin, ses amis, sa famille, peut être douce et paisible sur cette île enfin désertée par les touristes de l'été. Mais on sent bien qu'il y a comme une faille dans le silence, un léger malaise dans l'apparente sécurité familiale. Vient le jour où Larkin et les siens recueillent un bébé : la petite Sophie a été abandonnée par sa mère, momentanément incapable de s'en occuper, mais qui promet de revenir « ... un jour ». Il faut accepter cette enfant, l'aimer, savoir qu'elle partira. Malgré ce point de départ assez peu plausible, le récit trouve sa cohérence et son efficacité dans l'analyse juste et sensible d'une atmosphère familiale marquée tout à la fois par la tendresse et la difficulté de communiquer, de risquer la parole, de faire confiance aux mots et à la vie.



Dans le grand désert,
ill. B. Mallart, Gallimard

■ Chez *Gallimard*, en Folio Junior, de James Vance Marshall, trad. de Patrick Reumaux, ill. de Bruno Mallart : **Dans le grand désert** (29 F). Il s'agit de la réédition d'un roman paru en Australie en 1959 et déjà publié chez Gallimard en 1968.

Deux enfants, issus d'un monde très civilisé (psychanalysés dès le plus jeune âge, précise le texte), se retrouvent isolés en plein bush à la suite d'un accident d'avion. La survie en milieu hostile leur est rendue possible par la rencontre d'un jeune aborigène, qui bouscule leur manière de voir les choses, mais qui y laissera la vie. Un beau livre, très dramatique, très symbolique, qui célèbre la force de la nature et déplore l'ambiguïté des relations entre cultures différentes.

En Page blanche, de Nyul Sook Choi, trad. de Janine Hérisson : **L'Année de l'impossible adieu** (85 F). Ce récit, très autobiographique, se déroule en Corée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sookan et sa famille sont confrontés au sadisme minutieux des occupants japonais, puis au totalitarisme communiste. La famille, cultivée et digne, tente de survivre et de résister passivement. Les enfants réussiront dans des conditions dramatiques à franchir le rideau de bambou et à retrouver leurs parents en Corée du Sud. L'atroce est décrit avec retenue et émotion, par une écriture sans recherche moderniste, mais qui fait entendre une musique touchante.

De Catherine Desprez : **Une Absence** (59 F). Une petite fille vit avec sa mère dans une maison trop grande. Quelque chose de terrible s'est passé. La mère est souvent absente physiquement, et presque toujours psychologiquement. L'environnement n'est pas rassurant. La petite fille invente des rituels pour l'apprivoiser. Ils rendent la survie possible, mais la vie ? Un apparent retour à la normalité ne résout rien. La petite fille se perd dans la mer lumineuse. Si ce roman est remarquablement écrit, il donne pourtant une impression de délectation morbide dans la description d'un malheur inéluctable, qui rend difficile de l'adresser à un public adolescent.

De Peter Pohl, trad. Alain Gualdig : **Jan, mon ami** (89 F). Voir p. 17.

Satanée grand-mère !, ill. B. Debecker, Hachette

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Jeunesse, de Anthony Horowitz, trad. Annick Le Goyat, ill. Benoît Debecker : **Satanée grand-mère** (25 F). Une histoire terrifiante autant que trépidante et désopilante, où l'on voit Joe aux prises avec son extravagante famille : ses parents richissimes et indifférents reçoivent régulièrement la visite de « Bonne (?)-Maman » qui ne s'intéresse au gamin que parce que ses « enzymes » de douze ans serviraient à merveille les projets de ses amies les sorcières. Poursuites, stratagèmes, meurtres et résurrections se succèdent pour faire naître le plaisir de l'invraisemblance maximale.

Les six premiers titres de la collection Trésors :

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, ill. Michel Politzer, avec **Le Théâtre au temps des mousquetaires**, livret documentaire de Jean-Paul Brighelli, iconographie Sylvie Muller (79 F).

La Guerre du feu de J.H. Rosny Aîné, ill. Francis Politzer, avec **Le Paléolithique** de Sylvie Decaux, iconographie Sylvie Muller (73 F).

L'Ile au trésor de Robert-Louis Stevenson, ill. Pierre-Olivier Leclerc, avec **Le Monde des pirates** de Jean-Paul Brighelli, iconographie Annick Rouaud (79 F).

Pêcheur d'Islande de Pierre Loti, ill. Jean-Vincent Sénac, avec **La Bretagne des pêcheurs** d'Isabelle Mimouni, iconographie Sylvie Muller (79 F).

De la Terre à la Lune de Jules Verne, ill. Michel Politzer avec **L'Espace, invention et conquête** de Michel Dobransky, iconographie Sylvie Muller (73 F).

Les Aventures de Tom Sawyer de Mark Twain, ill. Jean-Vincent Sénac, avec **L'Amérique de Mark Twain** de Sylvie Decaux, iconographie Sylvie Muller (79 F).

Cette nouvelle collection propose des textes classiques sous une forme attrayante : dans un coffret de format poche, on trouve deux livres : l'un, élégamment illustré de silhouettes et de vignettes noires présente le texte intégral, l'autre est un livret documentaire regroupant des informations diverses selon l'ordre alphabétique des entrées retenues, illustrées par une iconographie riche et séduisante. On pourra cependant regretter dans certains cas - le Cyrano notamment - le côté décousu d'informations de niveaux très divers qui donnent peu de repères clairs.

■ Chez *Hurtubise*, en coll. Tête-Bêche, **La Peur bleue** avec **Patte blanche** de Marie Page, ill. Julie Mignot et **Une histoire à dormir debout** de Grégoire Hoveno, ill. André Pijet. Deux brefs récits sur le

thème commun de la peur. L'un met en scène la panique croissante d'une fillette restée seule un soir dans sa maison isolée. L'autre montre avec un brin d'humour, comment une grande sœur qui cherche à impressionner son petit frère se laisse peu à peu affoler par ses propres histoires.
En collection Atout aventure, **Le Secret de la Bouline** de Marie-Andrée Dufresne, ill. Christiane Battuz. Dans un petit port de la Côte Nord du Québec, en 1930, Édouard le frère aîné et sa jeune sœur Delphine, cherchent à connaître le secret qui pèse sur leur famille. Ils voudraient bien savoir pourquoi leurs parents, des pêcheurs apparemment comme les autres, refusent toute musique et toute fête. Avec ce qu'il faut de péripéties et d'exotisme, un récit facile au rythme soutenu.

■ Chez *Rageot*, coll. Cascade aventure, de Yves Pinguilly : **Le Buveur d'écume** (46 F). Fuyant la misère, Yves-Marie part tenter sa chance et s'embarque à Roscoff comme mousse sur la goélette « Fleur de blé noir ». Le bateau a été affrété par la comtesse Gwen de Garlantezec pour aller sur l'île de la Croix morte délivrer son frère prisonnier des pirates. Un bon roman d'aventures, classiquement construit autour d'épisodes attendus - tempêtes, combats et abordages - écrit dans un style délibérément pittoresque qui séduira les amateurs.

■ Chez *Syros*, en Souris noire, de Geva Caban : **Faux ami** (42 F). Deux amis s'aimaient d'amour tendre... Un déménagement éloigne celui qui ne raconte pas. Il se retrouve mêlé à un trafic de drogue, et encombré d'un kilo d'héroïne dans une boîte à chaussures. Angoisse : pas moyen d'en parler à une mère trop lointaine. Ambiguïté : pourquoi ne pas en parler au narrateur, ci-devant meilleur ami ? Le dénouement, aussi conventionnel que l'anecdote, ne résout rien : la vraie question est celle de l'amitié trahie. Et l'énigme reste entière : comment le narrateur sait-il ce qu'on ne lui dit pas ? Une nouvelle subtile sur les pièges du sentiment et de la narration, mais on peut se demander si elle est compréhensible par le public auquel l'éditeur l'adresse.
De Franck Pavloff : **Pinguino** (42 F). Pinguino, c'est le surnom du héros, enfant grenoblois d'immigrés italiens, qui est manchot et qui l'assume bien. C'est au fond un gentil garçon (il n'aime pas l'alcool et il aime bien les vieux...), mais il fréquente dans la galère et va rencontrer des personnages dangereux.
Si le meurtre d'une petite grand-mère qui déclenche l'histoire est une fausse piste, il aura à affronter des trafiquants de drogue qui ne plaisantent pas. Le déroulement de l'intrigue, plutôt intéressante, est constamment freiné par les coquetteries de l'auteur, qui procède par accumulation de phrases brèves voulant dire en gros la même chose et qui mêle avec préciosité argot branché et formules grandiloquentes. C'est dommage.
De Dominique Zay, ill. Patrice Killofer : **Je suis un ennemi** (42 F). Damien réussit à se faire accepter dans la bande des NMI (Nouveau Monde Indifférent). Pendant leur réunion dans une chocolaterie désaffectée, les copains sont témoins d'une fusillade entre des gangsters qui viennent de dévaliser une banque et qui s'entre-tuent, laissant à leur disposition un fabuleux butin de trois millions de francs. Ils décident de distribuer clandestinement cet argent à tous ceux qui dans la cité en ont besoin. Et comme conclut le père de Damien quand à son tour il reçoit un paquet de billets « si quelqu'un a décidé d'arroser la cité avec du fric, y en n'a pas beaucoup qui vont sortir les parapluies ! ». Écrite avec efficacité dans le style noir, une histoire plaisamment et complaisamment immorale.

C.R., F.B.

Les Aventures de Tom Sawyer, ill. J.V. Sénac, Hachette